
Société océaniques et questionnement du politique

Alban Bensa



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/18773>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2008

Pagination : 393-395

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

Alban Bensa, « Société océaniques et questionnement du politique », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2008, mis en ligne le 02 mai 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/18773>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

Société océaniques et questionnement du politique

Alban Bensa

Alban Bensa, *directeur d'études*

L'anthropologie et le réel

- 1 L'ELABORATION de modèles interprétatifs en termes de formes locales ou universelles invariantes suppose une conception anhistorique du monde, et reste inséparable d'opérations méthodologiques visant à apurer les réalités sociales de leur dimension temporelle et processuelle. J'ai continué d'explorer – à partir d'exemples océaniques et autres – les questions que soulève cette aporie incontournable telle que j'avais tenté de la mettre en évidence dans *La fin de l'exotisme. Essais d'anthropologie critique*, Toulouse, Anacharsis, 2006. M'interrogeant sur l'étrange capacité de nombreuses narrations anthropologiques anciennes ou récentes – à de notables exceptions près – à nier l'événement et l'action au nom du postulat que tout doit former système, ont été ainsi auscultées les notions de norme, de règle, de signification et de généralité, et discutées d'autres formes possibles d'écriture des « résultats » de nos enquêtes de terrain.
- 2 S'il est évident que les acteurs mobilisent des notions récurrentes pour expliquer ou souvent justifier leurs attitudes, est-il pour autant fondé de faire de ces références des schèmes qui organisent toute leur expérience et leur pensée ? Le rapport des individus aux valeurs ou à la culture n'est pas suffisant pour expliquer leurs comportements. L'appel à la contrainte sociale chère à Durkheim ne nous dit rien des enjeux qui infléchissent les pratiques. Faut-il dissocier le sens de l'acte, de l'acte lui-même, ou bien considérer que c'est l'acte qui fait sens en référence à la situation au sein de laquelle il se déploie ? S'il en est bien ainsi, il convient de renoncer à chercher une sorte de « métasens » des actions pour, à l'inverse, démêler l'enchaînement des circonstances qui les rendent possibles mais, par certaines, signifiantes mais jamais évidentes. À l'opposé d'une décontextualisation qui réifie plutôt qu'elle n'objective, qui démotive les

actes pour les modéliser hors champ, il faudra dégager les logiques pratiques de sens que l'anthropologie distancée ne soupçonne même pas.

- 3 Cette voie empirique remet en cause l'idée d'un sens d'ensemble des actions. Les pratiques ont-elles vraiment un sens général qui les surplombe ou bien sont-elles chacune le produit de déterminations particulières ? Ces questions ne sont pas seulement d'ordre théorique mais aussi méthodologiques et historiques. Elles ne se posent que si l'enquête de terrain est conçue comme un processus à travers lequel se dévoilent, au fil du temps passé ensemble les attendus et les effets d'une proximité riche de sens.
- 4 Ces renversements de perspective se sont imposés avec l'effondrement des grands systèmes d'interprétation, et sous les coups de boutoir de la violence et de la complexité de la modernité. L'histoire contemporaine a peu à peu contraint l'anthropologie à réajuster son discours aux réalités. Revenant sur l'histoire de la discipline, j'ai ainsi esquissé une analyse des conditions historiques de production d'une anthropologie « chaude » plus attentive aux actions, aux événements et aux singularités des situations.
- 5 À l'occasion de la publication en français de son livre *Le temps et les autres*, Toulouse, Anacharsis, 2006, Johannes Fabian (Université d'Amsterdam) est revenu sur la portée critique pour l'anthropologie de la notion de coterporalité. Carole Ferret (postdoctorante) a posé les conditions méthodologiques et théoriques d'une classification des actions techniques d'élevage du cheval chez les lakoutes de l'Altai. Maïté Boullosa (Université Jules-Vernes d'Amiens) s'est interrogée sur le travail des producteurs indigènes de l'identité indienne en Argentine. Éric Chauvier (Université Bordeaux-II), dans le sillage de son ouvrage *L'anthropologie*, Paris, Allia, 2006, a posé les conditions d'une écriture ethnographique qui fait de l'enquête son propre objet. Amanda Mac Donald (Université de Melbourne) a montré les apports de la théorie de Louis Marin à la compréhension des images du chef kanak en Nouvelle-Calédonie.
- 6 Une attention particulière a été aussi accordée à l'écriture ethnographique dans son effort de restitution du réel. Plusieurs séances, communes à ce séminaire et à celui de François Pouillon, ont été consacrées à « l'écriture du réel » en ethnologie et chez quelques grands écrivains. S'il s'agit bien de ne jamais immobiliser le réel sous une seule figure du possible, il convient alors de trouver des formes narratives qui laissent affleurer les autres possibles qu'il contient. Ce projet ne peut s'accomplir que par un jeu du texte avec les temps qu'il restitue. Bernard Traidmond (Université Bordeaux-II), commentant le chapitre 37 du Livre II des *Essais* a montré comment Montaigne pouvait induire, à partir d'une enquête à Lahontan (Pyrénées-Atlantiques), des considérations très circonstanciées et esquisser des conclusions générales, voire une philosophie de l'histoire. Pour leur part, Clémentine Gutron, Michèle Selles et Corinne Cauvin Verner ont présenté leurs recherches respectives sur Flaubert « archéologue » (*Salammbô*), Camus journaliste en Kabylie (*Chroniques algériennes*) et Montherlant enquêtant au Maroc pour écrire son roman *La rose des sables*.

Publications

- « Pour en finir avec le grand partage : à propos de P. de Lara, *Le rite et la raison*, Wittgenstein anthropologue, Paris, Ellipses, 2005 », dans *L'agenda de la pensée contemporaine*, 5, Paris, Flammarion, automne 2006, p. 11-19.

- « L'anthropologie se réinscrit dans l'histoire », (entretien avec Régis Meyran), *Sciences humaines*, 178, janvier 2007, p. 24-26.
 - « Anthropologie, historicité et généralisation », dans *Les sciences sociales en mutation*, sous la dir. de M. Wieviorka, Auxerre, Éditions Sciences humaines, 2007, p. 283-291.
 - « Besoin des autres », *Vacarme*, 38, hiver 2006-2007, table ronde sur « Les lois de l'hospitalité » avec E. Allès, A. Mbodj-Pouye et S. Ruhlmann, p. 21-27.
 - « Le tourisme, une économie du spectacle », préface de C. Cauvin Verner, *Au désert. Une anthropologie du tourisme dans le Sud marocain*, Paris, L'Harmattan, 2007, p. 7-11.
 - « Quel renouveau pour la muséographie », entretien avec Malick Ndlaye, *Africultures*, 70 (Réinventer les musées), Paris, L'Harmattan, mai-juin-juillet 2007, p. 169-173.
-

INDEX

Thèmes : Anthropologie sociale, ethnographie et ethnologie